

Une parole me frappa ce soir-là : « Si nous voulons la réalité, nous devons sacrifier nos illusions. On ne peut pas avoir la réalité et conserver ses illusions. »

Il [Lee Lozowick] avait aussi dit : « Même si un maître a déjà des disciples très engagés, il est toujours désireux d'aider ceux qui ont une vraie demande. »

p. 24

Véronique Desjardins

Dans l'école d'Arnaud, nous n'avions pas de directives particulières quant à l'alimentation, si ce n'est une incitation à la sobriété. Swâmiji préconisait de sortir de table le ventre léger, donc de savoir s'arrêter avant d'avoir l'estomac plein. Les lois de l'hospitalité devaient aussi primer sur nos habitudes alimentaires et nous devions faire honneur au repas des hôtes qui nous recevaient. Le long séjour que j'avais programmé chez Lee me demandait donc de m'adapter, dans toute la mesure du possible.

p. 37

Lee :

« ...les chirurgiens n'opèrent jamais un membre de leur famille, ils l'envoient chez un confrère. Donc, ce n'est pas qu'Arnaud ne peut pas faire un certain travail avec toi mais que chaque "guru"* a sa spécialité et, là aussi, il est recommandé de ne pas opérer un membre de sa propre famille. »

* entendre ce terme ici comme : "maïeuticien" de notre état de conscience libérée de la saisie mentale et émotionnelle.

p. 43

...Bien sûr, nul n'est irremplaçable et on peut mettre provisoirement un support pour qu'un mur porteur ne s'effondre pas, remplacer l'une des poutres maîtresses et ensuite retirer le support, mais il est préférable que la poutre d'origine reste en place. »

« Je ne connais que deux gurus qui soient complètement fiables — Arnaud est l'un d'entre eux. Si des disciples de mon école vont chez eux, je sais qu'ils ne chercheront pas à s'en "emparer" mais les aideront uniquement en vue du Travail. »

« Une école est comme un organisme humain : elle doit rejeter des déchets, des toxines. C'est la même chose pour toi, tu as des toxines à éliminer, un nettoyage du *Work-body*, le "corps de Travail"¹⁷, à effectuer. »

Lee me donnait ainsi la raison d'être de mon séjour en Arizona. J'étais là pour un nettoyage du corps subtil et celui-ci ne pouvait pas complètement passer par Arnaud du fait même de notre proximité.

17- Corps de Travail : expression empruntée à l'école de Gurdjieff. C'est un corps subtil qui se renforce avec la pratique et nous enracine dans l'Enseignement. Il est relié au vrai Soi. Nous construisons des muscles en approfondissant la pratique et Lee l'a parfois désigné aussi comme le "corps de pratique". À l'instar du corps physique, nous pouvons le nourrir ou le négliger. Lee se réfère donc ici au renforcement du

corps de Travail grâce à son aide (explications fournies par Mirabaï Lodro-Martin au cours de la rédaction de cet ouvrage).

p. 44

Véronique Desjardins

Draw no conclusion mind, l'esprit qui ne tire pas de conclusion, était une recommandation essentielle dans l'école de Lee. Il s'agissait de cultiver une attitude d'esprit : *The mind in which nothing can take root in*, l'esprit dans lequel rien ne peut prendre racine — et donc arrêter cette boulimie du cerveau à toujours interpréter et tirer des conclusions.

À cet égard, Lee n'arrêtait pas de nous retirer le tapis de sous les pieds dans sa façon d'interagir avec nous. Il avait l'art de désarçonner. Si nous commençons à nous accrocher à une "certitude", il intervenait, au gré des circonstances, pour mettre celle-ci à mal. J'en avais eu maints exemples depuis que j'étais là. Le mental n'était jamais en repos, toujours en train de bâtir quelque chose. Que de choses que j'avais crues dur comme fer et qui n'avaient plus aucune réalité. *Not always so*. Tout passe, nos états intérieurs, bien sûr, mais nos convictions aussi.

p. 57

Véronique Desjardins

Tout ce que nous échafaudons s'écroule comme château de cartes. Si le mental ne pouvait pas faire autrement que de jouer sa danse, de bavarder et de "savoir", je pouvais au moins lui accorder de moins en moins de crédit.

p. 58

...l'enseignement mais aussi la *sadhana* de celui ou celle qui s'y attelle — tâches titanesques avec des dates butoirs (deadlines) qui paraissent impossibles à tenir et qui ne peuvent être respectées que si l'élève fait preuve d'un esprit de service et de dépassement de soi hors normes. Dans ces circonstances inhabituelles, le fonctionnement de l'ego et du mental est mis de côté, laissant le passage libre pour qu'un autre niveau de réalité puisse se manifester. C'est une manière de dépasser ses limites mais surtout de faire l'expérience d'une "magie" sous-jacente, à laquelle une existence routinière ne nous donne pas accès.

Lee s'en était expliqué un jour : « Tant que l'esprit rationnel gère la situation, pourquoi voulez-vous que "Dieu" fasse des miracles ? Les Tibétains parlent des "dralas"* , l'aspect magique de l'existence. L'esprit rationnel ne croit pas aux "dralas", il faut qu'il s'efface pour que les "dralas" surviennent. Et le "guru" crée des circonstances pour que le miracle puisse se produire. »

Une fois le travail achevé, Lee ne souhaitait pas qu'il soit indéfiniment retouché. Il croyait au premier jet qui véhiculait une énergie particulière.

* "drala" forme d'énergie subtile au-delà de la saisie mentale liée à l'idée erronée d'un "petit-moi" auto-suffisant.

p. 61

Au moment du départ, Lee Griffiths se tourna vers l'assistance des disciples de Lee et les salua avec chaleur mais il ne m'adressa pas un regard. Et quand il passa devant moi, j'eus l'impression d'être transparente. Étant donné le malaise dans lequel j'étais pendant la soirée, ce fut un choc mais un choc salutaire qui me permit plusieurs prises de conscience par la suite. D'une part, le besoin d'être "spéciale", reconnue, appréciée n'était que l'autre face du sentiment d'être inexistante. D'autre part, je ne savais pas qui j'étais, indépendamment du regard de l'autre.

p. 89

Nagual que nous avions rencontré la veille, un guerrier dans la tradition qui avait pour vocation de se rendre en rêve avec ses "amis" dans des lieux de conflits pour harmoniser les choses. Il reprit aussi ce que Lee Griffiths avait dit concernant nos émotions qui nourrissaient le monde d'en bas [...].

Et enfin, il confirma que le monde irait de plus en plus mal, que la dégradation générale avait à présent un *momentum*, une vitesse acquise que plus rien ne pouvait arrêter. Nous ne pouvions faire qu'une seule chose face à cela : apporter de l'harmonie et de la générosité là où nous étions !

p. 93

----- LA PAROLE RETROUVÉE

Jack Kornfield était un auteur que je connaissais avant même de le rencontrer puisque deux de ses ouvrages étaient parus dans la collection des « Chemins de la Sagesse » que je dirigeais à La Table Ronde : « Périls et promesses de la vie spirituelle » et « Après l'extase la lessive ». Son parcours m'avait beaucoup intéressée à l'époque. Quand il était rentré aux USA, après avoir séjourné des années auprès d'Ajahn Chah, il s'était aperçu que la méditation à elle seule n'avait pas réussi à le changer en profondeur. Suite à une courageuse remise en cause, il avait entrepris de s'occuper du *unfinished business* (tâche inachevée). Dans son deuxième ouvrage, il était allé à la rencontre de nombreux instructeurs, bouddhistes pour la plupart, enquête qui aboutissait à un constat similaire : nombre d'entre eux avaient eu accès, grâce à la méditation, à des états de conscience supérieurs mais ceux-ci n'avaient pas été suffisants pour aboutir à une réelle transformation. Ils devaient donc, "après l'extase", se confronter aux aspects inexplorés de leur psychisme — la fameuse part d'ombre dont aucun chercheur ne peut faire l'impasse.

p. 96-97

Llewellyn Vaughan-Lee avait dit pendant la collation, que certaines femmes avaient suivi des chemins masculins — et il donnait comme exemple les milliers de prosternations tibétaines pratiquées dans le bouddhisme tibétain — et qu'elles en étaient ressorties gravement mutilées dans leur féminité*. Cette remarque répondait partiellement à une autre de mes interrogations.

* Il se peut que cette remarque concerne plus des Occidentales, non préparées à ce genre de pratiques, que des Tibétaines immergées dans ce contexte depuis l'enfance.

p. 100

Véronique Desjardins

La quasi-totalité des maîtres ou instructeurs étaient des hommes ; les femmes qui voulaient s'engager sur une voie recevaient donc pour la plupart l'enseignement de maîtres masculins. Le niveau d'être de ces maîtres et leur liberté intérieure leur permettaient certes d'enseigner autant aux hommes qu'aux femmes. Mais j'avais un doute à ce sujet dont je ne parvenais pas à me défaire : les pratiques qu'ils avaient eux-mêmes suivies étaient-elles adaptées pour des femmes qui n'avaient ni la même constitution ni le même psychisme ?

En ouvrant le livre que m'avait offert Llewellyn Vaughan-Lee, je découvris par la suite un passage proche de ses propos sur les pratiques trop rigoureuses qui ne convenaient pas aux femmes et mentionnant le chemin qui leur était propre : « Si une femme fait des pratiques qui l'incitent à se détacher de son corps ou de sa vie quotidienne, elle peut couper sa relation instinctuelle à la vie. Si cela se produit, elle nie l'énergie de la vie elle-même, elle nie l'amour qui réside dans la vie et dans le fait de réellement incarner qui l'on est. Pour une femme, c'est souvent le courant de la vie qui la relie à l'absolu. Les femmes savent que ce courant s'écoule dans ce monde depuis l'éternel incréé — et de ce monde retourne à "Dieu". Les femmes savent que nous sommes en relation avec la vie autour de nous. Par exemple, la méditation est très importante. Mais à quoi sert d'être assise sur votre coussin de méditation, votre attention ailleurs, quand votre enfant a faim ou que vos plantes ont besoin d'être arrosées ? Les femmes savent d'instinct que la vie même peut être "une méditation".

p. 100-101

...ce serait se méprendre sur l'action du maître qui traite le mal à la racine et se méprendre aussi sur son intention, il ne s'agit pas seulement de guérir une personne, aussi noble que soit ce dessein, il s'agit d'agir sur ce qui l'empêche d'accomplir ce pour quoi elle est faite et de pleinement assumer son destin et, en définitive, de servir "le Travail". Il serait naïf de croire que ces quelques jours où Lee avait travaillé intentionnellement sur moi allaient suffire pour remplir cet office. Mais Lee et Arnaud ne lâchèrent jamais l'affaire, ni avec moi ni avec tous ceux qui s'adressaient à eux. Et dans les années qui suivirent, ils continuèrent d'unir leurs efforts, sans même se concerter, pour m'aider et nous aider tous.

Autour d'un maître, les circonstances semblent danser mystérieusement, comme autant de déités aux mille bras, participant à son action et venant même la décupler.

p. 105

Lee :

« Être dans l'instant ne vient pas du fait de concentrer son attention mais de laisser

notre vigilance naturelle (natural awareness/conscience naturelle) émerger. » « Nous voulons être libres, indépendants, jouir de la vie. C'est tout à fait possible à condition de nous souvenir que nous ne sommes pas séparés des autres et de la vie ! » Et en réponse à la question : « Tout est-il écrit ou avons-nous un certain choix ? » Lee répondit qu'il y avait deux écoles différentes : « Pour l'une, tout est écrit et nous pouvons juste être conscients ; pour l'autre, nous pouvons parvenir à modifier ce qui est écrit, mais pour cela nous devons sacrifier quelque chose. »

p. 115

Lee nous avait longuement parlé, quelques jours après, de ce que représentait en soi le fait d'être toujours sur le chemin après tant d'années. Nous pouvions trouver que nous ne changions pas, que nos névroses étaient toujours les mêmes, mais si nous pouvions nous souvenir de ce que nous étions avant de rencontrer la voie, nous serions surpris de constater le chemin parcouru. Que nous soyons encore là, accrochés au chemin après tant d'années, malgré nos névroses et nos résistances, relevait du miracle.

p. 122

Empowerment : ce terme difficile à traduire n'a pas vraiment d'équivalent français. Je propose cette définition, liée à mon histoire : « Insuffler force et confiance en soi à une personne pour qu'elle puisse pleinement remplir sa fonction. »

p. 129

Guérir quelqu'un d'une empreinte majeure qui inhibe toute son existence et l'empêche d'accomplir son dharma — ce pour quoi il est fait — n'est pas une petite affaire. C'est un processus au long cours qui requiert d'être à l'affût des circonstances propices, lesquelles permettront d'intervenir au moment opportun. L'empreinte en question ou *samskara* devra être attaquée sur plusieurs fronts, minée de partout pour que la fausse structure puisse s'effondrer un jour, permettant à la partie saine de notre constitution psychique d'émerger enfin et à notre destin de se déployer.

p. 133

Dans tant de traditions, la femme a été spoliée même au niveau spirituel. Dans le monde tibétain, par exemple, des femmes ont dû se battre pour accéder aux enseignements ; dans le judaïsme, les hommes récitent une prière : « Merci mon Dieu de ne pas m'avoir fait femme » ; au sein de l'Église, les fonctions sacerdotales sont toujours exercées par des hommes : le pape, les évêques, les prêtres... Je ne peux pas croire que ce soit uniquement ma problématique personnelle de me sentir concernée par ce thème. Je ne peux pas croire que les femmes qui suivent un chemin n'aient pas, à un moment ou à un autre, souffert ou ne continuent pas de souffrir de cet état de fait. Et ma conviction, c'est que ces choses-là doivent être abordées à certains moments. »

p. 134

Comme toujours, nous fûmes embarqués par l'énergie puissante que Lee drainait avec lui, qui nous déconnectait de la tête et nous branchait sur le cœur et le corps. On parle dans son école « d'innocence organique ». À son contact, l'enseignement devenait une réalité vivante et non pas un processus mental désincarné — risque souvent encouru par les Occidentaux habitués à vivre dans la tête.

p. 135

Lee :

« Vous avez passé vingt-cinq ans à essayer de guérir de votre névrose. Oubliez ça ! Sauf si votre névrose consiste à découper les gens et à les mettre au congélateur, auquel cas voyez un thérapeute.

La mauvaise nouvelle ; c'est que c'est en aidant les autres que vous allez vous guérir. Telle est la loi ! Aider même ceux qui sentent mauvais, ceux qui sont laids, ceux qui sont stupides. S'ils entrent dans votre chambre pour être aidés, vous les aidez. »

p. 159

Lee parla tout d'abord des temps actuels : « Soit vous faites partie du problème, soit vous faites partie de la solution. Nous sommes dans le *kali-yuga* et les choses vont empirer, nous rappela-t-il. Que pouvons-nous faire ? Rien, seulement faire partie de la solution*. » Puis il évoqua les ondes électromagnétiques dans lesquelles nous baignons à longueur de temps et qui sont encore plus prégnantes dans les villes, allant jusqu'à dire que « les bénédictions du divin ne peuvent pas pénétrer le bouclier technologique ».

Il développa aussi deux thèmes principaux, liés à ce qu'il venait de dire et qu'il évoquait périodiquement. Tout d'abord, la nécessité de faire de sa maison un sanctuaire en créant un environnement de beauté et de paix. “Le Bazar Sacré” était supposé, entre autres, remplir cet office et il y avait l'art et la manière de disposer les objets sacrés pour qu'ils rayonnent dans le lieu ; il fallait aussi veiller aux personnes qu'on y recevait et inviter ceux qui soutiendraient le sanctuaire en question. Ce sanctuaire extérieur éveillait notre sanctuaire intérieur.

* Dans le DVD « Paroles d'Hommes », d'Arnaud Peuch, Lee précise ce point : « Même si nous ne pouvons rien faire, cela ne veut pas dire que nous devons abdiquer notre noblesse et notre dignité. »

p. 160

Véronique Desjardins

Au fil des années, j'ai souvent vu de tels espaces, aussi bien chez les élèves de Lee que chez ceux d'Arnaud. Devant les artefacts, qui ont chacun trouvé leur place dans la maison, brûle une lampe à huile ou une bougie. Tout de suite, on sent qu'on pénètre dans un lieu relié à l'essentiel et tous ceux qui sont présents dans la pièce le sentent aussi, parfois même à leur insu. Puis Lee parla du “Travail” (*the Work*) « Si

vous vous rendez utiles au Travail, le Travail vous rétribuera. Comment ? En termes de santé, d'amour, d'amitiés, de tendresse, d'intimité, etc. Ne pensez pas à la souffrance. Aidez les autres à se débarrasser de leur souffrance. Si un coup dur vous arrive, oui, faites-y face, mais arrêtez de cultiver cette idée que c'est le Travail qui vous fait souffrir. Rendez-vous utile au Travail. Comment ? En servant. Parfois, nous croyons que servir le Travail, c'est faire quelque chose de grand écrire un best-seller ou avoir des milliers de disciples. Vous faites ce qui est devant vous, ce qui a besoin d'aide. Et si quelque chose de plus grand vous est présenté, vous le faites.

Comment le Travail vous rétribue-t-il ? Parfois avec des occasions plus grandes de servir — et pourquoi pas par la santé, le bonheur, la richesse ? Certains croient que ces choses sont antagonistes avec le Travail. D'où tirent-ils ces idées ? De la haine d'eux-mêmes et ils veulent se punir. D'autres fois, vous êtes rétribué par une situation stressante parce que c'est un moyen d'éliminer beaucoup de "*karma*"* d'un seul coup (aussi la situation est dix fois plus difficile). Et c'est vraiment un cadeau. Parfois nous sommes réveillés, nous nous souvenons du Travail, parfois nous oublions, puis nous nous réveillons, puis nous oublions à nouveau. C'est le processus naturel. »

* (il est à entendre ici comme substrat de structures toxiques accumulés – note du transcripteur)

p. 161

Véronique Desjardins

Le moment venu, la clé que Lee avait mise entre mes mains a ouvert tout un champ d'exploration dans mes difficultés relationnelles. J'ai vu l'enchaînement implacable des causes et des effets, "chaîne karmique" qui se perpétue et se renforce — action, réaction, action, réaction — et que rien ne peut enrayer tant qu'une prise de conscience n'a pas eu lieu, laquelle inclut nécessairement un travail sur l'inconscient. C'était si profond et si douloureux qu'il me fallut y revenir maintes et maintes fois. Et les situations ne manquaient pas pour poursuivre ce travail salutaire.

Il y avait là un nœud fondamental où s'emmêlaient inextricablement les agressions que j'avais subies et celles que j'avais infligées à d'autres, un arrière-fond archaïque qui se résumait à : tout le temps sur la défensive, tout le temps prête à l'attaque. Cette peur avait nourri un besoin viscéral d'être protégée mais aussi une tendance compulsive à prendre la défense des autres quand ils étaient victimes d'injustice. Peu à peu, comme un voile qui se déchire, j'eus une vision de plus en plus claire de la tournure qu'avait prise toute mon existence, vrillée sur cette problématique.

p. 168

Comme Lee l'avait prévu, je fis aussi des groupes à l'extérieur d'Hauteville par la suite. Mais plus que tout, j'avais entendu l'exhortation de Lee à ce que je gagne en force, quelles que soient les résistances rencontrées à l'extérieur. Bâtir une force ne se fait pas en un jour. Lee m'indiquait la direction à prendre pour les années à venir. Il ne s'agissait pas d'une force réactionnelle mais de celle qui s'enracine dans la vérité

de notre être et émerge naturellement avec le temps. Et pour cela, je devais être à l'écoute de moi-même, me faire confiance et faire confiance à ce que je portais d'accomplir.

p. 188

Et voici ce qu'il avait dit cinq ans avant sa mort quant au sens que revêtait le "Bazar Sacré" pour lui : « Je me focalise sur le fait d'utiliser l'art avec sensibilité, de créer des espaces qui vous aident à réaliser les objectifs du Chemin. Voilà pourquoi c'est si important pour moi. Je trouve tous ces objets magnifiques, mais pour moi il ne s'agit pas d'art. Ce sont des objets d'art, oui, mais dans le Bazar Sacré, il ne s'agit pas d'art : il s'agit du Travail. Tout dans le "Bazar Sacré", est sacré. Même les bols sont objectifs. Là réside sa valeur essentielle : ce qui est objectif en nous est renforcé, stimulé, nourri ».

Lee allait mourir mais il laissait derrière lui l'essentiel à ses yeux. Ces milliers "d'objets sacrés", mystérieusement reliés entre eux, constituaient un "réseau spirituel", pour reprendre ses propres termes, et représentaient la quintessence du Travail. Ils parlaient directement à la profondeur, sans le filtre du mental et des émotions. Les avoir chez soi, les contempler livrait un message direct, non conceptuel, organique — « la certitude des choses invisibles ».

p. 190-91

« Nul ne va à "Dieu" contraint et forcé », dit un adage soufi. Chacun doit s'enraciner dans une voie, se rattacher à un maître et à un enseignement, en même temps chacun doit se frayer son chemin, à nul autre pareil. Nous sommes porteurs de toutes sortes d'influences, des empreintes douloureuses qui pèsent sur nos vies et dont nous devons nous libérer mais aussi des empreintes lumineuses en lien direct avec notre cheminement. La plupart du temps, nous ne les avons pas choisies, nous en avons hérité. Elles se révèlent comme autant de phares qui orientent notre parcours et nous appellent du plus profond de nous-mêmes. Le cœur, de plus en plus purifié, nous indique ainsi la direction que nous avons à prendre. Et ce qui nourrit le cœur de quelqu'un et lui permet de se relier à l'essentiel doit être infiniment respecté !

p. 196

...le jeu est terminé ! Une étape était brusquement franchie avec la mort de Lee, on ne pouvait plus faire joujou avec le chemin. Sharana nous expliqua que, du vivant de Lee, les choses n'étaient pas toujours faciles pour elle ; mais là, plus aucune réaction n'étant possible puisqu'il n'était plus là physiquement, il ne restait que l'essentiel. Puma nous raconta de son côté l'insistance de Lee lui disant : « Grow up! », (Grandis !) Purna s'était alors tourné vers Arnaud en lui disant : « I am becoming an adult » et Arnaud l'avait aussitôt repris : « Not I am becoming but I am an adult. »* Cette même exhortation à grandir, Lee l'avait adressée à tous ses élèves les derniers temps de sa vie.

* « Purna : Je suis en train de devenir un adulte. — Arnaud : Pas je deviens un adulte mais je suis un adulte ! »

La voie de Swâmi Prajnânpad distingue le monde de l'enfant, dominé par les émotions et dont la vision est déformée par celles-ci, et le monde de l'adulte, en phase avec la réalité telle qu'elle est. Même si nous sommes momentanément submergés par le monde de l'enfant, nous sommes en fait déjà des adultes.

p. 202

Véronique Desjardins

Gurdjieff* l'entendait, faisant toujours passer le dharma, *the Work*, avant lui, avant son confort, avant sa souffrance, à un degré difficilement supportable pour notre niveau ordinaire. J'avais beau savoir qu'il était totalement unifié pour le faire, l'intensité de son sacrifice m'avait fait peur.

La mort de Lee m'avait en quelque sorte précipitée dans mon propre futur et donné une leçon dont je voyais les multiples facettes. Tout d'abord, en mourant avant Arnaud, il m'avait retiré mon rêve compensatoire : « Quand Arnaud sera mort, je pourrai courir chez Lee ! » (pour me reconforter, me conseiller, voire me guider à son tour). Cette échappatoire m'étant ôtée, j'étais acculée à compter sur mes propres forces et je sus que cela me serait possible. En même temps, avec son départ, il me disait « Arnaud aussi va mourir, c'est inéluctable », message que tous les disciples d'Arnaud avaient reçu, par la force des choses, en apprenant la mort de Lee. Fini de croire que c'était toujours pour plus tard, cela pouvait survenir à tout moment. Enfin, mes plans pour sécuriser le futur ayant été réduits à néant, j'avais compris de tout mon être que ceux-ci sont une pure illusion, une tentative désespérée de contrôle sur ce qui nous échappe totalement car, en fin de compte, ce n'est pas nous qui décidons, c'est la vie : rien ne se passera comme prévu !

* Pour Gurdjieff, nous ne naissons pas avec “une âme”, mais nous la forgeons au cours de notre existence par d'intenses efforts soutenus, idée partagée par d'autres courants spirituels.

p. 205

LA PAROLE RETROUVÉE

Lee disait que la mort d'un maître, loin d'être la fin de son action, décuple au contraire celle-ci. Il disait aussi que l'énergie est alors telle que tout s'accroît chez le disciple, aussi bien les bonnes que les mauvaises tendances. Je crois pouvoir dire que nous en avons tous été témoins les uns et les autres, à la fois acteurs de cette poussée de bonnes et de mauvaises herbes en nous mais aussi spectateurs du même phénomène chez les autres. Cette énergie est tout à la fois une extraordinaire bénédiction et un défi permanent qui nous demande un surcroît de vigilance et de maîtrise pour parvenir, peu à peu, à être canalisée dans un sens utile et constructif et à servir notre *sadhana*.

p. 211

Véronique Desjardins

Lee, de son côté, redoutait que son école ne devienne “une Église ” avec ses dogmes et s’insurgeait avec force quand il voyait ses élèves répéter mécaniquement la formule consacrée : « Lee a dit que... ! » et s’enfermer dans un système clos où plus rien ne respire. Il avait orienté lui aussi vers du neuf : «*What can we create together out of nothing without a filament from the past?*» [« Que pouvons-nous créer, ensemble, à partir de rien, sans un seul filament du passé ? »]

Toute la difficulté tient à préserver la vocation du lieu, son orientation depuis l’origine, ancrée dans la filiation à laquelle il se rattache, et à ne rien perdre de l’enseignement et des valeurs essentielles qui le fondent. Et en même temps à être très attentif aux opinions tranchées, aux attitudes et comportements répétitifs, issus de la peur, qui risquent de rigidifier l’ensemble. La distinction n’est pas toujours facile à faire, d’autant qu’elle incombe à ceux qui prennent la relève et qui, eux-mêmes, ne sont pas au bout de leur propre cheminement ! Les erreurs et tâtonnements sont inévitables mais le pire peut être évité si chacun demeure conscient qu’il œuvre pour quelque chose qui le dépasse. Si chaque disciple est animé avant tout par l’intention d’honorer son maître, de lui être fidèle et de servir, s’il est aussi conscient du chemin qui lui reste à parcourir et désireux de poursuivre sa propre *sadhana*, muni de tout ce qu’il a engrangé du vivant de son maître, alors tous les espoirs sont permis.

p. 212

Véronique Desjardins

Lee avait notamment dit, dans une des réunions à Hauteville, que la vie nous indiquait, au fur et à mesure, les priorités. Certes, nous aimerions à certains moments lever le voile du futur pour avoir l’impression d’avancer en terrain solide. Mais ce n’est pas ainsi que les choses fonctionnent ; seule nous est montrée la prochaine étape, qui n’est autre que l’immédiateté de la situation qui est la nôtre et la réponse que nous devons apporter en termes d’action (ou de non-action si agir s’avère contre-productif !). Ce n’est qu’après avoir franchi cette étape que la suivante nous est révélée. Il y a donc bien un acte de confiance, un saut dans le vide à opérer et réitérer encore et encore tout au long de notre parcours ; le fameux lâcher-prise qui nous ancre de plus en plus dans la confiance, laquelle se fonde sur la perception d’un courant profond par lequel nous sommes portés. Ce n’est pas nous qui décidons, c’est la vie qui nous guide, pour peu que nous soyons ouverts et à l’écoute. Cette instruction va de pair avec cette autre parole et chanson de Lee : *Listen to your heart*, Écoutez votre cœur ! Toute la question est de savoir de quel cœur il s’agit ? D’un cœur encombré par les turbulences émotionnelles et leur cortège de pensées parasites, ou d’un cœur allégé, branché sur un autre niveau, capable de voir et d’entendre ce que la vie nous indique pas à pas ?

p. 219-20

J’ai aussi respecté “*the Chinese law of secrecy*”, la loi chinoise du secret,

qu'appliquent ses élèves. Tant qu'un projet n'est pas abouti, qu'il est en cours de réalisation, il vaut mieux ne pas en parler. Qu'il s'agisse de l'acquisition d'un bien immobilier, d'une promotion que l'on espère ou d'un livre en cours, il faut résister à l'envie de le faire savoir, de solliciter trop d'avis. En tout cas, choisir avec soin les quelques rares personnes qui pourraient être utiles pour concrétiser le projet en question et s'assurer de leur discrétion. C'est un principe de conservation de l'énergie qui permet de maintenir une intention claire et qui évite les interférences indésirables, que celles-ci soient patentes ou d'ordre plus subtil.

p. 220

LA PAROLE RETROUVÉE

« La souffrance dans le monde en général ne diminue ni en quantité ni en intensité. Je pense qu'au cours de cette vie le mensonge, l'illusion, les ténèbres massives et la maladie qui consiste à refuser la Vérité et la Réalité telles qu'elles sont ne vont faire que s'accroître, tout comme la tendance générale des gens à tout gober : hameçon, ligne et plomb. Cette souffrance va très probablement s'aggraver, les gens en général vont continuer à être confrontés à toutes sortes de crises, aux comportements bizarres de ceux que les tensions et le stress ont rendus fous, à la guerre, à la violence, à l'intégrisme insensé, l'imbécillité des gouvernements et des multinationales, l'avidité et la criminalité, aux bouleversements naturels de la terre et du ciel, aux difficultés financières, aux maladies virulentes impossibles à diagnostiquer, à la confusion ambiante, au doute, à l'effondrement de la foi et ainsi de suite.

Nous — ou plutôt vous en fait, allez vouloir mettre un peu d'ordre dans votre pratique. Vous allez vouloir être forts et clairs dans votre intention et votre attention (et non pas accros à la tension numérique), et capables de prier profondément pour tout ce qui n'est pas de votre ressort concrètement. Oubliez le fait de n'avoir aucune peur ; et si vous n'avez pas peur, que Dieu bénisse votre petit cul chanceux ! Soyez surtout prêts simplement à “faire la chose juste”, et que la peur aille au diable ! Car si nous ne restons pas sains d'esprit et si nous ne gardons pas notre équanimité et notre présence, sans parler d'une Conscience objective du Travail, qui le fera ? Je ne veux pas dire “nous” comme si c'était nous dans cette école exclusivement, mais “nous” comme dans cette rare fraternité de ceux qui sont sur le Chemin, dans le Monde réel, dans le Grand Travail. »

p. 226-27

Lee toujours présent

Quelqu'un m'avait dit, pendant les funérailles de Lee, que si l'on voulait que celui-ci demeure présent dans notre existence et continue de nous aider, il fallait en formuler la demande expresse dans les journées qui suivaient sa mort. C'est ce que je fis, sitôt rentrée à Mangalam.

Au fil des années, j'ai rêvé de Lee à certains moments. Non pas de manière régulière, mais au contraire de façon soudaine et inattendue. La plupart du temps, il s'agissait de rêves numineux* où Lee se montrait très proche et semblait me transmettre

quelque chose de précieux qui n'avait pas de nom. Ces instants d'intense communion me laissaient toujours avec la même impression au réveil : en dépit de tout ce que je traversais et qui pouvait me faire croire que j'étais abandonnée du Ciel, je n'avais pas été oubliée et j'étais toujours soutenue, envers et contre tout.

*“numineux” dérivé du latin “numen” ou l’expression du sacré dans la conjonction paradoxale des opposés d’une expérience personnelle du « tout autre », hors de la saisie du mental, dans l’archétype et dynamiques puissantes de l’inconscient. (voir K.G. Jung qui reprend un concept utilisé par Rudolf Otto dans l’ouvrage, « Le Sacré »

p. 233

«*Stand on the solid ground offacts*», “Tenez-vous sur le terrain solide des faits”, est une des formules fondatrices qu’Arnaud a entendue de la bouche de Swâmi Prajnânpad lors de son tout premier entretien avec lui.

p. 235

Véronique Desjardins

J’avais eu l’occasion d’échanger avec Rose^[1] qui, à certains moments, avait elle aussi vécu de fortes colères à l’égard de Lee. Elle m’avait raconté que dans un opéra écrit par Lee, qui décrivait la relation de Milarepa avec son maître Marpa, une scène montrait Milarepa en colère contre Marpa*. Lee avait invité deux lamas tibétains à l’une des représentations et tous deux se montrèrent très enthousiastes, au point de vouloir faire la promotion de l’œuvre dans les milieux tibétains ; ils demandaient juste à Lee de supprimer l’épisode de la colère de Milarepa, peu conforme aux usages du monde tibétain où la relation avec le maître est vénérée entre toutes et de telles émotions interdites. Certes, les accès de colère envers celui qui nous guide ne sont pas un passage obligé. Mais Lee, qui connaissait bien les ressorts d’un psychisme humain et la complexité de la relation de disciple à maître, n’avait pas accédé à leur requête.

[1] Rose Volckhausen proche de Lee Lozowick

* « Milarepa », opéra écrit par Lee.

p. 236

Une succession d’événements comme ceux que j’ai relatés peut donner un certain parfum de ce qui se vivait en présence de Lee Lozowick mais elle ne peut pas, à elle seule, évoquer cet autre niveau qui est en fait l’essence de ce qui se vit et se goûte en présence d’un maître. Il en est de même de la relation qui s’est établie entre Lee et Arnaud.

p. 237

Véronique Desjardins

Lee était un familier de ces moments de haute qualité où le ciel semble descendre sur terre. Certaines circonstances appropriées permettaient à la magie, aux “dralas”, de se manifester et de devenir tangibles. C’est ce qu’il appelait “*a chamber*” (un boîtier, une enceinte, une cavité...), un espace hors du temps dont chacune des personnes présentes pouvait sentir la vibration particulière.

S’il était capable de créer des circonstances propices susceptibles de produire “*a chamber*”, il était aussi en mesure de reconnaître les jeux du mental qui vise à fabriquer du miraculeux à partir d’une expérience ordinaire ! Un autre souvenir me revient à cet égard. Lors d’une de ces soirées chez les permanents, nous étions tous réunis dans le jardin pour prendre l’apéritif. Il y avait un magnifique coucher de soleil et nous commençâmes à nous extasier avec un peu trop d’insistance, certains pensant peut-être que le ciel se mettait à l’unisson de notre “soirée spéciale”. Lee regarda lui aussi le ciel et finit par laisser tomber : « C’est juste un coucher de soleil... »

p. 239

En général, la plupart des enseignants répondent aux questions qu’on leur pose en fonction de la voie qu’ils ont eux-mêmes suivie. Mais Lee a tout de suite compris, avec une finesse exceptionnelle, ce qu’était la méthode — si l’on peut employer ce mot — proposée par Swâmi Prajnânpad. Je n’avais jamais vu une personne ayant son expérience, étant disciple d’un maître en Inde, le célèbre Yogi Ramsuratkumar, et ayant lui-même ses propres élèves, s’intéresser à ce point à une autre voie. Chaque fois que Lee est venu pour enseigner à Hauteville — pendant une semaine notre ashram devient le sien —, il a toujours répondu aux élèves d’Arnaud en fonction de la voie sur laquelle ils étaient engagés et non pas de la sienne, tout en nous faisant profiter de l’originalité de son expérience. Et cela ne s’est jamais démenti. Une telle capacité à entrer en profondeur dans une autre voie, à la comprendre de l’intérieur, est très rare. Je pourrais même dire que je ne l’avais jamais vue, même en Inde où existe un grand respect entre des maîtres authentiques : c’est quelque chose d’unique qui est propre à Lee.

p. 242-43

Comment expliquer le rôle majeur que Lee a joué dans notre école, alors que par ailleurs Arnaud se montrait si clair sur le fait de ne pas mélanger les voies ? C’est un paradoxe que nous n’avons sans doute pas fini de décrypter. Arnaud donne des éléments de réponse très précis à cet égard, en faisant référence aux « semaines Lee » qui se déroulaient chaque année à Hauteville : « Chaque fois que Lee lui-même est venu pour enseigner à Hauteville — pendant une semaine notre ashram devient son ashram —, il a toujours répondu aux élèves d’Arnaud en fonction de la voie sur laquelle ils étaient engagés et non pas de la sienne, tout en nous faisant profiter de l’originalité de son expérience. »

Lee, de son côté, avait dit à Gilles Farcet : « Dès lors que tu es bien situé sur un chemin, les autres sages que tu rencontres servent ton propre guru*. »

* Gilles Farcet, « L'Homme se lève à l'Ouest », Albin Michel.

p. 244

Cela dit, il peut arriver qu'un élève soit puissamment attiré par une autre voie et que, dans de rares cas, cette attraction soit juste, même si elle est parfois source d'hésitations et de déchirement pour le disciple en question. C'est ainsi qu'Arnaud a accompagné une élève de longue date quand elle a senti que son cœur basculait vers l'école de Lee. Elle est devenue son élève avec la bénédiction d'Arnaud et il n'y a pas eu de rupture pour elle entre la voie d'Arnaud et celle de Lee mais un tournant nécessaire dans son parcours spirituel. Par contre, Arnaud savait très bien déceler quand l'attraction ressentie par un disciple envers une autre école n'était pas une étape indispensable mais une tentation passagère qui devait être resituée dans un contexte plus vaste.

p. 245

Quand un élève voulait se rendre auprès d'un instructeur qui paraissait moins fiable, il lui disait simplement : « Faites l'expérience tout en gardant les yeux ouverts. » Il comptait sur la capacité de discrimination du disciple pour tirer profit de l'expérience en question et en même temps en voir les limites.

Lui-même étant passé par là, il savait qu'il est par-fois nécessaire de se soumettre à d'autres influences, d'être confronté à des situations inédites, indispensables à notre croissance, que n'offre pas nécessairement l'école à laquelle nous sommes rattachés. C'est ce qu'il avait vécu, entre autres, auprès de Taisen Deshimaru, alors qu'il était déjà profondément engagé sur la voie de Swâmi Prajnânpad. Celui-ci, comme nous l'avons vu, estimant qu'Arnaud n'en avait peut-être pas fini avec une certaine rigidité liée à son éducation protestante, avait entrepris de le dégrossir en l'emmenant dans des bars à Tokyo et en lui présentant de séduisantes geishas. Cela paraissait l'amuser beaucoup et il ponctuait chaque fois son apport par un tonitruant : « *Your Swâmiji cannot do that!* »*

Il arrivait ainsi à Arnaud de plonger à dessein certains de ses élèves d'envergure dans des circonstances déroutantes en leur conseillant d'aller séjourner quelque temps dans une école précise : ce fut le cas d'Eric Edelman...

* « Votre Swâmiji ne peut pas faire ça ! »

p. 247

LA PAROLE RETROUVÉE

C'est à chacun de résoudre le paradoxe signalé au début de ce chapitre. Car en dernier ressort, c'est toujours à l'élève qu'il incombe d'avoir la clarté nécessaire pour savoir sur quelle voie il est engagé et de se situer en conséquence, sans rien renier de ce qui le constitue.

p. 249

« La Parole retrouvée », “Un voyage avec Lee Lozowick”
Véronique Loiseleur/Desjardins - Les Éditions Le Relié © 2025 Paris